

gumes, beurre et fromage, instruments aratoires, etc. Ces prix seront décernés à l'exhibition qui aura lieu sur la terre de M. Anderson le 5 octobre. Ils forment ensemble une somme d'environ £140. *Canadien.*

—Le *Montreal Transcript* de samedi annonce que le fil de fer destiné au pont de Byton est heureusement arrivé à Montréal, et a été expédié à Byton, consigné à M. Wilkinson, l'entrepreneur du pont, qui doit commencer l'ouvrage immédiatement. *Idem.*

Billets de banque.—On nous a montré encore mardi un billet d'une piastre de la Banque de Montréal, changé cette fois en un billet de cinq piastres, par un procédé fait pour en imposer surtout aux personnes qui ne savent pas lire, et dont même des personnes sachant lire ont été dupes : tant la fraude, quelque effrontée qu'elle soit, est bien exécutée. Les chiffres 1 ont été découpés, et des morceaux de papier d'une texture et d'une couleur uniforme avec le reste, ayant le chiffre 5 gravé sur la face antérieure et le même nombre exprimé en lettres sur l'autre face, ont été adaptés aux trous et collés au dos du billet si adroitement qu'à moins qu'on ne le place entre soi et la lumière, ou qu'on ne fasse attention à la valeur exprimée en lettres dans le corps du billet, rien ne fait soupçonner la fraude. Il est à présumer que cette industrie s'exerce en grand, puisque les industriels se sont mis en frais de graver des planches et de se procurer du papier fait exprès. Nous engageons les habitants de la campagne, surtout ceux qui fréquentent les marchés à se tenir sur leurs gardes et à faire arrêter les personnes qui leur présenteraient des billets ainsi falsifiés. *Idem.*

—Nous avons reçu une lithographie représentant le portrait en buste de sa Sainteté le pape Grégoire XVI dédiée à Mgr. de Sydime par M. Fassio, connu depuis longtemps à Québec sous le titre de peintre miniaturiste. Ce portrait qui sort des presses de MM. Aubin et Rowen, indique un progrès marqué dans la lithographie du pays ; le travail a du mérite ainsi que l'impression, et nous fait espérer que nous pourrions avoir un jour de la bonne lithographie dans notre Canada. Si nous pouvions avoir quelque chose à reprocher à M. Fassio, c'est d'avoir fait perdre à la figure de Grégoire XVI cette expression de bonté et de tranquille contentement que nous donnent toutes les ressemblances que l'on a de lui. *Journal de Québec.*

—M. Hamel l'inspecteur des chemins, a eu la complaisance de nous donner un morceau de bois du vaisseau supposé de Jacques Cartier. Ce bois qui est de chêne est extrêmement sain. Le vaisseau est à peu près tout déblayé et l'on se prépare à le lever au moyen de chèvres. MM. Faribault et Hamel ont dû ou doivent inviter tous les chefs de chantiers et les hommes scientifiques, à venir sur les lieux pour y juger de l'âge du bâtiment et de l'endroit où il a été construit. Par avance un ancien capitaine de vaisseau a dit que si c'était un bâtiment de roi français construit à Saint-Malo ses fonds devaient être en hêtre. C'est encore quelque chose, c'est beaucoup d'ajouter au témoignage déjà obtenu en faveur de l'identité de ce vaisseau avec celui de Jacques Cartier. *Idem.*

NOUVEAU-BRUNSWICK.

—*Nouveaux troubles à Miramichi.*—On lit dans le "Newbrunswickier" : "Nous avons appris hier soir de Miramichi que nonobstant la présence des soldats en cet endroit, les émeutes, les troubles y continuaient encore. Dimanche dernier au soir quelques personnes allèrent de Newcastle assister au service divin à Chatham, et après qu'elles eurent pris leurs sièges dans l'église, une troupe de forcés s'y précipitèrent, les traînèrent dehors et les battirent cruellement. Quelques-uns des chefs de la bande furent arrêtés, mais ils furent délivrés aussitôt, et un exprès fut envoyé à Newcastle pour un renfort de soldats.

"Ceux-ci furent embarqués sur des chalands, que le bateau à vapeur *Saint George*, arrivé de l'île du Prince Edouard, descendit à la remorque vers minuit. En arrivant à Chatham, ils y trouvèrent environ 400 hommes bien armés de fusils avec des pièces de campagne, déterminés à résister jusqu'à la dernière extrémité. Tel était l'état des affaires au départ de la malle. On devait tenter d'arrêter les principaux émeutiers à l'aide de la force militaire, mais l'on craignait que cette tentative ne coûtât la vie à quelques personnes.

"On nous dit que des outrages d'un caractère non moins grave ont été commis à Newcastle, et l'on cite un cas où deux femmes ont été traitées de la manière la plus indécente et la plus brutale pour avoir essayé de mettre une personne à l'abri de la violence des émeutiers de cet endroit. On dirait que tout le monde a perdu la tête à Miramichi : car la conduite de tous les partis y paraît également honteuse. Il faut les signaler à l'indignation du peuple du Nouveau-Brunswick."

ESPAGNE.

—Nous avons dit que l'énergie des Sévillans avait constamment répondu à celle du général Figueras, dont les connaissances dans toutes les branches de l'art de la guerre leur ont été fort utiles. En peu de jours, il était parvenu à élever, sur les points les plus importants, des fortifications de campagne qui ont suffi à tous les besoins de la défense. Ces dispositions avaient inspiré la plus grande confiance aux habitants, qui d'ailleurs connaissaient et estimaient depuis long-tems le général et sa famille ; et cette famille était digne de l'estime publique.

Voici un billet que le général écrivait, le 20 au matin, à sa femme : "Ma bonne Marie, l'ennemi vient de commencer ses feux ; je vais multiplier les miens qui lui font beaucoup de mal. Sois sans inquiétude. Cependant, si tu crains les bombes à la maison, je t'autorise à te transporter où tu voudras. Je compte sur d'heureux résultats. Adieu."

Mme Figueras a répondu :

"Mon cher François, il y a déjà plusieurs jours que je me suis proposé d'attendre à mon poste, comme les soldats, le sort que Dieu, notre Seigneur, aura daigné me départir. Ici, je penserai mes fils et toi, si vous revenez blessés, et mon départ serait une désertion indigne de ta femme, indigne de la mère de tes enfants."

Ces deux billets disent, mieux que tous les rapports, l'esprit qui régnait à Séville au moment où les premières bombes éclataient. Cet esprit ne s'est pas démenti un seul instant, et pourtant déjà, le 23 juillet au soir, 700 projectiles avaient été lancés sur la ville. Rien n'a pu ébranler la fermeté du général Figueras, qui, le 23 répondit à Espertero : "Quand les munitions nous manqueront, les décombres que vous faites y suppléeront."

Dès le 15, le vénérable évêque des Canaries, José Taden, vieillard octogénaire, se trouvant accidentellement à Séville, avait adressé au capitaine-général Figueras la requête suivante :

"Excellence, désirant occuper le poste qui m'appartient dans les dangers dont se trouve menacée cette immortelle cité, je viens vous offrir mes services personnels dans les ambulances qui ont été préparées pour les blessés. —Dieu garde votre excellence." *J. des Villes et des Cam.*

HOLLANDE.

Incendie d'un Couvent à Gand.—Le 27 juillet, vers huit heures et demie du matin, le feu se déclara au couvent des Thérésiennes. Le concierge du Casino, trouvant la porte extérieure fermée, escalada un mur de clôture, et alla ouvrir la porte du local où les religieuses se trouvaient réunies. Presque au même instant, la porte de la rue que l'on refusait d'ouvrir, parce que la règle de l'ordre interdit toute communication au-dehors, fut enfoncée par la police, et l'on se mit en devoir d'arrêter les progrès de l'incendie.

À l'arrivée du corps des sapeurs-pompiers, les flammes s'étaient propagées avec tant de rapidité, que l'église et le couvent se trouvaient tout en feu. On a fait jouer immédiatement les pompes, et bourgeois et militaires se sont mis à travailler avec le zèle le plus louable pour tâcher de maîtriser le feu qui menaçait, entre autres, la belle raffinerie de sucre de M. Bracq, située à côté du couvent. Cet industriel, par une présence d'esprit qui a beaucoup contribué à circonscrire l'incendie, a fait abattre, par ses ouvriers, le toit de son établissement, qui se trouvait le plus exposé, précaution qui a eu les plus heureux résultats.

C'est dans la partie supérieure d'un bâtiment contigu à l'église que le feu sévissait avec le plus d'intensité : les pompiers ayant dirigé tous leurs efforts vers ce point sont parvenus enfin à maîtriser les flammes, et à préserver d'une destruction complète le local des frères de la charité, adossé au couvent, et qui était également en feu.

Le toit du bâtiment a été détruit, ainsi que la plus grande partie du premier étage. Tous les ornemens de l'église, et quelques meubles et effets du couvent, ont pu être sauvés.

On a eu beaucoup de peine à éloigner les religieuses du théâtre de l'incendie ; elles voulaient y rester et il n'a fallu rien moins que l'intervention de l'évêque pour les décider à quitter leur monastère. Ce désastre a fourni au public l'occasion de se former une idée de la vie monacale. Le costume de ces pauvres recluses est de bure, jadis brune, mais devenue par l'usure et la malpropreté d'une couleur tout à fait douteuse. Elles ont pour chaussure des sandales et des bas de laine rapiécés en plus de vingt endroits. Un morceau d'étoffe noire leur couvre le visage et cache leurs traits à tout le monde, même à leurs plus proches parens. Elles portent des bracelets en fil de fer et garnis de pointes qui leur serrent le poignet avec plus ou moins de force suivant le degré de pénitence qui leur est infligé. Un méchant grabat leur sert de couche, et du pain, des fruits et des racines composent toute leur nourriture. Voilà le spectacle dont une partie de la population gantoise a été témoin, grâce à l'incendie.

Toutes les autorités civiles et militaires se trouvaient sur les lieux ainsi que les troupes de la garnison. Un carme déchaussé, ancien militaire de l'empire, a fait preuve de la plus rare intrépidité ; on l'a vu constamment à l'endroit le plus périlleux et là où le feu sévissait avec le plus d'intensité.

On ignore la cause de ce sinistre qui a occasionné des dommages que l'on évalue à 160,000 fr. Les bâtiments étaient assurés.

INDES.

Bombay 9 juin.—Le Scinde est tranquille, et les troupes anglaises n'ont pas eu de nouvel engagement avec l'ennemi. Les troupes de Bombay, qui étaient à Sukkur, occupent Schwan. Des maladies font des ravages dans le camp d'Hyderabad. Le Kurracha et les Indes, en général, sont tranquilles. Lord Ellenboroug se rend d'Agra à Calcutta. Dost Mahomed est arrivé à Caboul sain et sauf et sans empêchement. Il sévit contre ses ennemis. Les nouvelles de la Chine sont du 16 avril. L'envoyé anglais avait pris la route du nord. Aucune nouvelle importante. Bien que les forces des Beloches soient dispersées, quant à présent, Shire Mahomed a dit qu'il pourrait remettre bientôt sur pied une forte armée. La chaleur est si intense qu'on ne se battra pas probablement avant deux mois.

Le général Kyd, arrivé à Madras, a apporté des nouvelles de Canton du 6 avril et de Macao du 11. Le départ de Ch. Pottinger pour le nord semblerait faire présumer qu'il existe quelque difficulté ou retard dans la ratification du traité avec la Chine et l'arrangement du tarif. Les négociations restaient dans le statu quo.